

Le Canard.

Montréal, 10 Décembre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, dix centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRAULT & C^{ie}.
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Un quidam, l'autre jour, portait sur son épaule
Un vieux râteau fiché sur une longue gaule :
Cela fait, disait-il, un fameux démolir
Pour peigner le toupet de l'illustre Couloir.

Un Critique Influent.

Ce pauvre Couloir cherche toujours à se donner des airs d'Aristarque. N'alloz pas croire au moins qu'il se donne cette peine dans le but de satisfaire une mesquine jalousie de métier. Vous pouvez être certain que son unique désir est de relever le niveau des lettres canadiennes. La preuve c'est qu'il n'a pas abandonné son ancien métier d'estropeur de phrases. Au moment où il annonçait que je ne mourrais jamais à la tête d'un journal sérieux, au moment où il disait que j'avais été chassé du *Courrier de Montréal*, on me demandait de reprendre la rédaction du *Courrier*.

Je ne m'en suis pas vanté, j'ai laissé mon homme s'efforcer jusqu'au bout et je me suis borné à lancer un défi qui n'a pas encore été relevé. Maintenant que sa réputation de menteur public est bien établie, il ne m'attaque plus comme rédacteur du *Canard*. C'est au rédacteur du *Courrier de Montréal* qu'il en veut.

Il a relevé deux erreurs typographiques et dénaturé une de mes phrases sans réussir à ridiculiser autre chose que lui-même. Cela ne me fait ni chaud ni froid. J'y suis habitué et je sais que personne n'ajoute le moindre importun à ce qu'il dit. Ses mensonges étant tellement maladroits qu'ils se réfutent d'eux-mêmes. Mais le malheureux m'appelle son confrère et c'est contre cela que je m'insurge. Je proteste au nom de la dignité de la presse contre cet outrage immérité.

Tandis que j'y suis, autant vaut lui faire remarquer qu'il a relevé le mot *operum* lorsqu'il savait que cela était dû à une erreur typographique que j'ai corrigée dès que je l'ai vue. L'édition du soir portait le mot *operarius*, mot que j'avais écrit en toutes lettres sur la copie manuscrite. Pauvre Couloir ! il se donne beaucoup de peine pour me trouver en faute et il réussit si peu qu'il achève de prouver au public ou que mon style est très correct, ou que ses connaissances à lui sont trop bornées pour qu'il puisse découvrir les fautes réelles que je commets. Si, parmi les lecteurs du *Courrier* qui reçoivent l'édition du soir, quelqu'un s'est donné la peine de chercher le mot *operum* ou quelqu'un a dû être très édié de la voracité du Couloir.

Dans son dernier numéro le Couloir

reproduit une phrase du *Courrier*, mais il a le soin d'ouvrir une parenthèse pour intercaler un mensonge qui se réfute de lui-même. Il prétend que le mot *congénères* s'applique à un navire. Le contexte de la phrase indique assez clairement que ce mot s'applique à l'article et, si la phrase précédente eût indiqué autre chose, le Couloir n'aurait pas manqué de la citer il a cru que ses lecteurs seraient assez idiots pour ne pas voir le truc. Je reproduis ici la phrase incriminée y compris la parenthèse contenant le mensonge du Couloir :

« En attendant qu'il (le navire s'il vous plaît) aille rejoindre ses congénères, que l'océan de l'oubli achève d'ensevelir sous ses sombres vagues, examinons un peu si cet article offre quelque chance de rallier les masses autour d'un drapeau dont les derniers lambeaux seront bientôt emportés par la brise. »

Le « s'il vous plaît » du Couloir est inutile. Il ne plaît pas au public de se laisser bernier de la sorte.

Dire les congénères d'un article, c'est peut-être employer une figure un peu hardie aux yeux du Couloir, qui n'a que la hardiesse du mensonge, mais, avant de le croire qu'il en est ainsi, il me faut l'opinion d'un homme plus compétent et plus désintéressé que le critique influent du coin. Quand je dis critique c'est une manière de parler. Sa position l'est bien plus que lui. Du reste, dans la république des lettres les *ci-devant* ne sont pas admis. Ses congénères à lui ont coutume de porter des plumes, mais je n'ai jamais entendu dire qu'ils aient appris à en manier une d'une façon passable. C'est pour cela qu'il a pu apprendre à patauger mais qu'il n'apprendra jamais à écrire.

Maintenant, si je voulais faire comme lui, de juger d'après les erreurs qui fourmillent dans son journal, j'en arriverais certainement à la conclusion que l'ainé de mes fils, qui n'a pas huit ans, peut lui donner des leçons d'épellation. J'ai relevé au hasard les fautes suivantes dans son dernier numéro : « Accourus à l'appelle » « Certes » « dans un pareille état » « symptôme de mauvais anjure »

Il se peut que l'anjure soit mauvais mais je trouve ce dernier symptôme alarmant. Comme je ne jalousie pas le Couloir et comme ce dernier a grandement besoin qu'on lui laisse le peu de mérite qu'il possède, je veux bien supposer qu'en y mettant beaucoup d'attention, il réussirait à épeler « l'appel », « certes », et « pareille » d'une façon à peu près convenable, mais, ça forrrree ! comme dirait le certain vieillard de ma connaissance.

Théâtre Politique.

Au lendemain d'une bataille comme celle qui a eu lieu vendredi dernier, il est assez naturel que chacun des deux partis compte ses survivants, ses morts et ses blessés. Chacun s'est tâté pour voir s'il était bien vivant, puis on a entonné simultanément le chant de la victoire et la complainte de la défaite.

La cacophonie produite par cette explosion subite a prouvé une fois de plus que les lois de l'harmonie sont à peu près inconnues, du moins dans notre monde politique. En conséquence, nous suggérons que tous les journalistes et les chefs politiques soient immédiatement expédiés au Conservatoire de

Liège pour y suivre un cours d'harmonie gratuit et obligatoire.

Pour notre part, nous avouons ne rien comprendre à l'espèce d'opéra bouffe dont Chapleau a fait la musique, et Joly le libretto. Cela étant, nous n'entendrons pas de critiquer le mérite littéraire et artistique de l'œuvre, mais nous dirons un mot des acteurs.

Mme. Minerve, la prima donna, passe pour être aussi sage que son nom l'indique. Elle n'a pas grand mérite à cela. Personne ne tente sur sa vertu, qui, après tout, est une vertu de vieille prude. Par contre, il y a trop longtemps qu'elle est sur le retour de l'âge pour qu'elle puisse jouer convenablement le rôle de jeune première. Elle a la voix passablement éraillée, mais bien qu'elle manque un peu d'estomac, elle a lâché dernièrement des *zut* de poitrine qui se portaient bien, et qui lui ont valu les applaudissements de tous les titis du paradis.

Mlle La Patrie, contralto, a chanté faux tout le temps. Elle vous a eu des éclats de voix à écorner quatre paires de bœufs... et leurs conducteurs. La coquette qu'elle est, elle ne songeait qu'à lancer aux loustics du parterre des œillades plus ou moins savantes, ce qui l'a empêché plusieurs fois de tenir la juste mesure.

L'Electeur, faussot, a chanté absolument faux et le *Canadien*, ténor léger, n'était pas dans le ton. Le *Monde*, ténor robuste, et le *Courrier de Montréal*, baryton, étaient tous deux enrhumés. Le *Franco-Canadien*, basse profonde, a détonné depuis le commencement jusqu'à la fin.

Et l'on s'étonne que l'auditoire ait été ahuri !

Quelques uns prétendent que c'est la faute à l'impressario, M. Sénécal, mais on admettra que le bâton de ce dernier n'est pas resté oisif. Pour ce qui est du tour du bâton M. Sénécal le possède à merveille, et avant qu'il abandonne la scène vous verrez qu'il exhibera le retour de cet instrument contondant.

Au moment actuel la Minerve continue encore ses roulades. Quelques vocalises avortées expirent dans le gosier de la Patrie, et l'Union de St. Hyacinthe nous fait un récitatif sur un mode très plaintif.

Au dire des journaux conservateurs le peuple s'est levé dans sa majesté. Nous avons bien vu le peuple se lever chaque matin à son heure ordinaire mais nous n'avons pas encore vu Sa Majesté.

Les journaux libéraux prétendent que tout le peuple est vendu. Nous sommes heureux de l'apprendre. Le *Canard* fait partie du peuple, et comme nous n'avons pas encore reçu notre paiement, nous nous bâtons de clore cet article pour aller réclamer notre part du prix de la trahison populaire.

A l'opéra :

Le « suivez-moi » de Guillaume Tell vient d'être enlevé à pleine voix et avec vaillance par Sellier.

Deux marins placés aux cinquièmes galeries ont écouté bouche bée cet air de bravoure.

— Tonnerre ! dit l'un, quel galoubet !

— Si ça serait nous qui gueulerions comme ça, ajoute l'autre, on ne manquerait pas de dire que nous sommes saouls.

Un homme tenace.

— B... est un excellent garçon, mais grand chercheur de prouesses et friand de la lame. Il a gardé dans sa vie civile le ton et les allures du sous-lieutenant de chasseurs d'Afrique.

Dernièrement, il se crut offensé par un voisin de table qui avait mis la main sur les allumettes sans lui faire le « pardon, monsieur, » obligatoire.

B... s'emporte, donne sa carte et reçoit celle du voisin.

Les témoins fixent le rendez-vous au lendemain.

B... était ravi.

— Mes amis, disait-il, vous avez vu ce grossier personnage pour la dernière fois. Je vais le couper en quatre, comme un navet.

— Cependant, fit observer un ami, l'affaire est de celle qu'on arrange.

— Du tout ! reprend B... avec colère, je veux le couper en quatre, comme un navet !

— Il paraît dit un autre assistant qu'il tire assez bien l'épée.

— Qu'il tire bien ou mal, hurle B... je le couperai en quatre comme un navet !

On va sur le terrain. Le monsieur attaque par un double engagement, et, tout à coup se fendant à fond B... reçoit deux pouces de fer dans le côté.

On le transporte à son domicile ; il passe une nuit atroce ; la fièvre le délire rien n'y manque.

Au bout de trois jours, un mieux sensible se déclara et B... put recevoir ses amis.

— Vous avez vu, leur dit-il d'une voix faible, comment cela s'est passé ? Il m'a surpris... et il a bien fait, moi ! car, si m'avait donné le temps de tâter le fer... je le coupais en quatre comme un navet !

Un mendiant assez proprement vêtu aborde un de nos amis au coin du boulevard Malesherbes.

— Mon bon monsieur, la charité s'il vous plaît, cinq enfants, femme malade, rien mangé depuis trois jours, la charité s'il vous plaît...

Notre ami se laisse émouvoir, mais comme il a été trompé plusieurs fois, il dit au mendiant :

— Suivez-moi et il l'amène chez le prochain boulanger.

Un pain de quatre livres s'il vous plaît.

Un pain de quatre livres que je serai forcé de porter sous mon bras, oh ! zut alors, pour qu'on me prenne pour un magon...

— Qu'est-ce qu'il y a, en somme, de changé dans la situation du général Farro ?

— Peu de chose !

— Comment l'entendez-vous ?

— Dame ! il était ministre de la guerre ; le voilà ministre de naguère...

— Vous voulez dire qu'il n'a guère de porte-feuille.

Le docteur X... donne des diners splendides. Un de ses convives disait l'autre jour :

— Ce diable de docteur, quel dommage qu'il ne traite pas ses malades comme il traite ses amis.